

# Congrès de Morlaix & Brest

3 Juin 1896

---

En Bretagne..... c'était une excursion vivement attendue, on le conçoit ; non-seulement, les monuments y sont nombreux et présentent un caractère local particulier, mais aussi, il y a le côté pittoresque et les archéologues, je vous assure, ne sont pas les moins empressés à jouir des beautés de la nature ; aussi l'affluence des congressistes est-elle plus considérable encore que les années précédentes. Il n'entre pas dans ma pensée de relater tout ce qui a été vu, tout ce qui a été dit, mais d'analyser cet agréable voyage et d'en rappeler certains épisodes.

On n'arrive pas toujours sans encombre à destination ; avant l'ouverture, la mort avait fait une victime. Notre collègue, M. Braquehay, de Montreuil-sur-Mer, se disposait le dimanche qui précédait notre réunion à assister à un *pardon* renommé. A la gare de Morlaix il tombait foudroyé n'ayant pour le recueillir qu'un voyageur qui ne le connaissait que de nom. C'était un collectionneur passionné, un véritable savant que M. Braquehay, et au début de la séance publique, le président, M. de Marsy en quelques paroles émues a fait l'éloge de notre confrère prématurément enlevé.

A Saint-Brieuc, nous trouvons une population animée et amassée devant la gare ; ce n'était pas pour nous saluer au passage, oh ! non, mais pour *contempler* M. Deibler et ses aides arrivés un peu auparavant ; les bois de justice attendaient là sur les rails en face de notre wagon avant d'être transportés sur la place où le lendemain devait avoir lieu une exécution ; vous comprenez maintenant la cause de la curiosité générale. Ce qui surtout provoqua chez nos amis une explosion de surprise et de gaité, c'est que l'un des congressistes, à mine un peu sévère, arrivé à Saint-Brieuc avant nous, accompagné de trois Belges, nos confrères, fut suivi par une foule bruyante, grossissant sans cesse ; c'est que dans le café où les quatre voyageurs s'étaient réfugiés, ils étaient entourés, hués, sans que personne osât les approcher de trop près ; c'est que une loueuse de voitures à laquelle ils s'étaient adressés pour avoir un véhicule qui leur permit de visiter la cité, leur répondit de l'air le plus indigné « qu'elle n'avait pas de voiture pour le bourreau et pour ses aides ». Nous avons bien ri de cette aventure et, pendant les journées que nous avons passées au Congrès, le nom de Deibler était substitué, entre nous, à celui de notre malheureux confrère qui ne s'est pas douté, je l'espère, de ce fâcheux quiproquo. Il fallait entendre un des *aides* avocat belge, raconter cette aventure comico-tragique !

Le trajet est long de Paris à Morlaix ; avec nos compagnons de route nous déplorions le triste état de la campagne desséchée par un soleil ardent à partir de Versailles. Au Mans la pluie nous attendait, le spectacle devait changer. Nous avons quelques instants à nous, aussi avons-nous frêté une voiture et visité un peu trop rapidement, hélas ! — la belle cathédrale Saint-Julien qui offre des spécimens de tous les styles à partir du XI<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, sans compter un monument préhistorique, un menhir appuyé contre la façade occidentale, sans compter

aussi le beau mausolée de Monseigneur Bouvier qui date de 1859. Nous avons trouvé un grand plaisir à admirer le musée Céliier installé dans la maison dite de la reine Bérengère et qu'il conviendrait mieux d'appeler de la reine Blanche. L'heureux propriétaire, — car ce n'est qu'un musée privé — donne toute latitude aux amateurs ; nous avons vu là des tableaux anciens d'un véritable mérite ; des panneaux, des frises, des bahuts, des meubles sculptés ; de fort belles tapisseries ; des statues en bois du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles, etc. Le logis par lui-même est fort curieux ; M. Céliier on a tiré le parti le plus favorable ; les touristes qui visitent le Mans ne manquent pas d'y faire une station — avis aux auditeurs.

Ah ! la pluie que l'on attendait si impatiemment, partout, comme elle nous a ennuyés le dimanche à Morlaix ! c'est à ce point que nous faisons cette remarque météorologiquement justifiée : à Morlaix, il pleut souvent ; à Brest, il pleut toujours. Une superbe procession, à l'occasion de la Fête-Dieu avait été organisée ; les différentes paroisses de la ville devaient se réunir sur la place, en face de la maison de la reine Anne. Nous étions là plusieurs à Saint-Mélaine, tout près de la mairie, nous disposant à suivre le cortège. La municipalité très attentive nous avait réservé des places sur le balcon de l'hôtel de ville en face du plus grand des repositoires. Mais, hélas ! la pluie a tout gâté ; il a fallu se séparer avant que la cérémonie fût terminée et c'était pitié de voir les pauvres enfants, en voiles et en costumes blancs, mal protégés par leurs mères se hâter de traverser les rues boueuses, les ruisseaux transformés en torrents et gagner précipitamment leurs demeures. Avant la dislocation, nous avons pu voir les diverses confréries tant d'hommes que de femmes, je n'en citerai que deux ; les veuves, tout en noir, semblables à des religieuses, et les demoiselles de Sainte-Anne, tout en blanc, avec un costume semblable à celui que portait la

bonne duchesse dont le nom reste si populaire en Bretagne.

A Brest, comme à Morlaix, une réception des plus sympathiques nous a été faite ; les autorités administratives et municipales assistaient à nos séances où bon nombre d'ecclésiastiques ont pris la parole, je ne citerai que le savant abbé Abgrall, aumônier du lycée de Quimper, et qui connaît on ne peut mieux son département. Aussi ses explications sur le symbolisme breton, sur les inscriptions, illisibles pour tout autre, étaient-elles écoutées avec une attention religieuse. A Brest, la première séance a été présidée par le vice-amiral Barrera, préfet maritime qui, en quelques mots patriotiques, a remercié le Congrès de sa visite en Bretagne ; la dernière réunion a eu comme président Monseigneur Valleau, évêque de Quimper, venu exprès pour témoigner de son bon vouloir, de sa reconnaissance à l'égard des savants étrangers qu'avait attirés la vieille Armorique, devenu si française.

Il ne peut entrer dans l'intention de votre délégué de vous arrêter sur chacun des monuments qui ont été visités, il faudrait à chaque fois répéter ; jolie église renaissance ; belle tour ; flèche hardie, gracieuse ; calvaire monumental : ossuaire et arc de triomphe comme il ne s'en voit nulle part. Il y a, cependant, ce me semble, à signaler un point caractéristique. Des cimetières des villages bretons, en très grande partie, comme dans nos provinces, entourent l'église et sont protégés par un mur ou par un tertre élevé ; on y accède non-seulement par une grille qui s'ouvre rarement, mais par une marche assez haute et, voyez la force de l'habitude ; alors même que la grille est ouverte, les paroissiens et même les paroissiennes, pour lesquelles l'accès doit être difficile, passent à côté de la grille ouverte et pénètrent dans le champ du repos par la marche incommode. Le pourquoi de cette clôture se devine facilement ; il ne s'agit pas seulement du respect dû aux défunts, mais

de la nécessité de mettre le cimetière à l'abri des atteintes des vaches qui ont là-bas, tout comme chez nous, une grande liberté de parcours. Toutes les tombes sont ou entièrement, ou en grande partie, recouvertes par des dalles de marbre, de granit, etc ; les plus humbles sont anépigraphes, les autres sont bien décorées et rappellent par de louangeuses épitaphes les vertus de ceux qui ne sont plus. Au bas de l'inscription a été creusée une coquille renfermant de l'eau bénite ; si la pierre est simple, la famille pauvre a placé un petit vase ou un fond de bouteille pourvus d'eau bénite. Dans tous ces cimetières, à l'entrée et tout près de l'église, un vase, le plus souvent, un pot vulgaire ou même une marmite rempli d'eau bénite à la disposition des fidèles.

Quand on parcourt les campagnes avoisinant Morlaix et Brest, on est frappé du nombre de débits de boissons, on ne l'est pas moins de la quantité de veuves... inconsolables qui tiennent ces maisons. Est-ce une façon de se recommander à la bienveillance des clients, des voyageurs ? Est-ce un moyen de trouver un successeur à l'époux... adoré ? décidez, si...

Avant d'aborder la série monumentale, j'ouvre une parenthèse et au lieu de pierres, je parlerai de fruits. Une partie des côtes bretonnes est d'une fertilité incomparable. Tout a été dit sur Roscoff qui doit à la proximité du Gulf-Stream son climat exceptionnel. On sait que cette riche petite ville fait un très grand commerce de fruits, de légumes avec l'Angleterre ; j'en dirai autant de Plougastel qui a des usines pour la préparation des conserves de pois, de haricats et d'asperges. Un industriel nous affirmait que, pendant la saison, on expédiait de ce village, trois fois par semaine et pour Londres seulement, 50,000 kilos de fraises ; c'est par milliers que nous voyions transporter des petites boîtes de bois blanc qui remplacent les paniers en usage dans nos contrées.

Il nous est arrivé aussi de plaindre les chasseurs ; en effet, leur action doit être singulièrement gênée par les enceintes qui ferment les propriétés rurales ; ils ont heureusement pour se dédommager les grèves, les bois, les ajoncs, les bruyères.

---

Morlaix que semble écraser l'immense viaduc qui le domine, a des églises bien tenues mais qui n'offrent pas grand intérêt ; on peut signaler, cependant, à Saint-Mélaine le portail latéral avec un bénitier sculpté ; les poutres formant la base des combles et représentant des moines dans des attitudes grotesques, le buffet d'orgues avec panneaux finement sculptés du xvi<sup>e</sup> ; les fonts baptismaux surmontés d'un baldaquin octogonal (1660), combien en avons-nous vu de ces baldaquins (finement sculptés) surmontant les fonts de baptême ou les confessionnaux (comme à Saint-Louis de Brest) ! A Saint-Martin se voit un bas-relief en albâtre du xv<sup>e</sup> (comme celui que nous possédons) représentant Dieu le père portant sur ses genoux le Christ en croix.

A Plougasnou commence la série des flèches aériennes. Le maître-autel offre un rétable criginal du xvii<sup>e</sup>. Ce qui m'a frappé et a du frapper les visiteurs c'est le ton criard des enfants de chœur. Déjà la veille à Taulé, dans une excursion particulière et pour une cérémonie funéraire, comme à Plougasnou, nous avions constaté ce même excès, c'est strident comme une crécelle.

Saint-Jean-du-Doigt a une fort belle église due à la munificence d'Anne de Bretagne. On y conserve dans un reliquaire en forme d'étui, or, argent et émail, un doigt de l'apôtre Saint-Jean apporte miraculeusement, assure la légende. La tour est ornée de riches balustrades ; tout

près du portail est un petit ossuaire gothique relié à la tour par une galerie ajourée. Le trésor renferme des objets fort curieux ; croix processionnelle en vermeil ornée de statuettes et qui doit être d'un poids énorme ; un calice orné de huit médaillons émaillés représentant autant d'apôtres ; un grand calice en vermeil, véritablement remarquable et dans la patène porte l'effigie de François I<sup>er</sup>. A l'intérieur du cimetière la célèbre fontaine qui attire tant de pèlerins ; à trois vasques avec personnages en plomb ; elle est due à la libéralité de la reine Anne ; puis une chapelle, ouverte de trois côtés avec autel en pierre et qui sert au moment des neuvaines, car la foule ne pourrait trouver un abri dans l'église toute spacieuse qu'elle est.

La crypte de Lanmeur, à voûtes surboissées et supportées par des colonnes trapues, garnies de feuillages entrelacés (d'aucuns y veulent voir le serpent symbolique) est dédiée à Saint-Melar, prince breton, mis à mort par ordre de Rivod, comte de Cornouaille, vers 538 ; elle renferme la fontaine qui avait donné son nom à la localité ; en effet, Lanmeur a remplacé Kerfeunteun la ville de la fontaine. L'église est moderne, le portail seul remonte au XI<sup>e</sup>. Non loin de là est la chapelle romane du prieuré de Kernitron (lieu de M<sup>e</sup> la Vierge).

L'église de Saint-Thégonnec est digne de l'attention des voyageurs, flèche élégante au-dessus du pignon occidental, belles sculptures de la chaire et des autels ; sur une pierre de l'arc triomphal une invocation à la Sainte-Vierge pour la guérison des bestiaux, cette pratique religieuse se continue. Dans la crypte un curieux groupe en bois (1702) représentant la mise au tombeau, avec personnages de grandeur naturelle ; un très beau calvaire de 1610 ; les deux larrons et les saints sont plantés sur les bras de la croix. c'est moins considérable que ce que nous devions

voir, en fait de décoration de calvaires, mais ce n'en est pas moins beau.

Guimiliau a une des églises les plus intéressantes du pays de Leon, reconstruite, en partie au xvi<sup>e</sup>. On doit signaler sa curieuse chaire extérieure, le porche du midi avec scènes de l'ancien et du nouveau Testament, la belle verrière centrale représentant la Passion, le baldaquin si finement sculpté qui surmonte la cuve baptismale, les sculptures de la chaire, les statues de Saint-Nervé et de Saint-Miliau (patron de la paroisse, roi de Cornouaille au vi<sup>e</sup>) et les trois beaux reliefs du buffet d'orgue. Mais ce qui mérite le plus sérieux examen c'est son admirable calvaire de 1581 le plus beau de la Bretagne avec celui de Plougastel-Daoulas. Toute la passion et la vie de Notre-Seigneur se déroule au pied des trois croix plantées sur la plate-forme avec un cortège de bourreaux et de personnages en costume du xvi<sup>e</sup>. Le portement de croix est précédé d'une troupe munie de tambours et d'olifault.

Le calvaire de Plougastel est plus curieux encore, s'il est possible ; les sujets y sont traités avec plus de verve ; deux cents personnages au moins y sont représentés ayant plus d'expression qu'à Guimiliau. Il faut reconnaître, cependant, que l'on a devant soi non des œuvres d'artistes, mais d'ouvriers pleins de foi et de fougue. J'ai encore sous les yeux la scène représentant le *lavement des pieds* ; un des apôtres — c'est sans doute Judas — pendant que le Seigneur lui essuie les pieds, lève une tête altière comme pour insulter au divin Maître. Ce calvaire de Plougastel est dû à un ouvrier breton, Corré ; il a été commencé en 1602 et achevé en 1604, les proportions y sont mieux observées qu'à Guimiliau, malheureusement, quelques parties de ces calvaires sont défectueuses ou incomplètes.

L'église de Lampoul (xv<sup>e</sup>) a son porche latéral contenant de belles statues en pierre dont celle de Saint-Pol.



Les autels, la balustrade du chœur, les orgues sont revêtus d'intéressantes sculptures sur bois ; je cite particulièrement un bénitier en granit qui mérite une mention : dans le fond recouvert par l'eau sacrée a été sculpté un serpent maudit s'attaquant à deux catéchumènes qu'il voudrait ravir à la vie de la grâce.

Saint-Pol-de-Léon, la ville sainte de cette partie de la Bretagne, ne renferme guère que des églises et des couvents. La cathédrale (xiii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles) est fort belle avec son porche, ses verrières, ses beaux clochers que l'on peut comparer à ceux de Saint-Jean-des-Vignes, ses belles stalles, du même style que celles d'Essômes, mais en fort bon état. Une singularité : l'autel principal est dominé par un palmier en bois doré dont la branche retombante sur le tabernacle doit porter la fameuse sonnette dont se servait saint Pol pour appeler les enfants à l'église. C'est la chapelle du Creizker (xv<sup>e</sup>), devenue chapelle du séminaire, et son clocher, le plus beau et le plus haut de toute la Bretagne, qui attirent l'attention. Il y a des moments où votre délégué regrette de ne pouvoir donner tous les détails qu'il a notés ou retenus... mais il a promis de ne vous infliger qu'une analyse.

Combien il y aurait encore à dire ! je copie pour terminer cette première série, cette page de mon carnet : N.-D. du Falgoët. C'est par là que nos excursions prenaient fin, on ne pouvait mieux finir. L'église, édifiée de 1409 à 1418 est un véritable bijou artistique érigé dans un village devenu, comme Liesse, un centre important de pèlerinages et rappelle une légende fort curieuse : Un pauvre idiot, Salaün, n'avait à la bouche que ces mots : « Ave Maria » ; il fut enterré, vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, près de la fontaine où il se tenait ; un lys s'éleva sur son tombeau, de là l'affluence des pèlerins ; la construction de l'église — dont je ne crois pas devoir célébrer le jubé — quoi qu'en dise le guide. Ce que je trouve beau, très beau, c'est que cet édifice, vendu

à la Révolution, fut racheté par douze habitants peu riches ; une personne même consacra toute sa modeste fortune à cette acquisition. Je crois, Messieurs, que vous applaudirez à la décision du Congrès ; par ses soins, en effet, une plaque de marbre, rappelant ce fait si honorable, va être placée dans l'intérieur de l'église. La justice vient tard, parfois et pour cause, mais enfin elle arrive.

En face du portail sud de l'église, portail auquel est accolée la statue de Jean V, duc de Bretagne, l'ancien logis d'Anne de Bretagne a été rétabli, comme il était à l'origine et sert d'habitation aux chapelains. C'est un curieux manoir Renaissance.

Le plus riche monument d'architecture romane que possède le Finistère est sans contredit le cloître de l'antique abbaye de Daoulas. Il en reste dix-huit arcades à plein cintre supportées par de petites colonnes, tantôt simples, tantôt doubles, toutes surmontées de chapiteaux décorés d'ornements variés dont pas un ne se ressemble. Au centre, un lavatorium, et à l'extrémité des jardins de l'abbaye, au-dessus d'une fontaine — il y en a partout, vous voyez — un curieux petit oratoire dédié à la Ste-Vierge. Je me fais un devoir de déclarer que ces vestiges sont la propriété particulière de M. Dangny des Déserts qui a entrepris une restauration intelligente du cloître et qui mènera à bonne fin cette patriotique entreprise.

Si je ne vous ai point rien dit du musée de Morlaix, fort bien installé dans l'ancienne église des Jacobins, c'est qu'il ressemble un peu à tous les musées. Je tiens, néanmoins, à signaler parmi les tableaux celui qui porte le titre : La fin d'un célibataire. Ce malheureux va mourir, il est abandonné par les deux femmes qui le servaient et qui commencent à déménager la chambre. Quelle leçon !

Dans les galeries du musée se trouve un canon qui a

longtemps séjourné dans la rivière et est revêtu de coquillages — comme l'amphore que nous devons à M. le comte des Cars. — Ce canon a été pris aux Anglais lors du siège de Morlaix en 14. . et me rappelle l'histoire d'un autre canon que nous a racontée M. de la Grange. (En 1346, les échevins de la ville de Tournay éprouvèrent le besoin de parer à la défense de leur ville et pour cela chargèrent Pierre, de Bruges, potier d'étain, de fondre un canon et des boulets. L'artisan se mit à l'œuvre et produisit l'engin. La municipalité décida qu'il fallait l'essayer ; on désigna une porte contre laquelle, de l'extérieur, le boulet devait être lancé. Mais, ô prodige ! Après le coup formidable la porte restait intacte ; la municipalité ne savait que penser et accusait déjà l'ouvrier de l'avoir dupée, quand, tout à coup, des cris tumultueux se font entendre dans la ville ; on s'empresse et l'on trouve en deça de la porte, un malheureux ouvrier renversé et mis à mort par le boulet. Un procès faillit s'en suivre ; on ne parlait rien moins que de décapiter le maladroit artilleur qui s'était réfugié dans une église comme lieu d'asile. Son innocence fut reconnue et il cessa d'être inquiété à la suite d'une longue et laborieuse procédure.). Au point de vue préhistorique, cependant, le musée de Morlaix est riche ; il est à regretter que la Société savante — elle n'a vécu que dix-huit ans — ait cessé d'exister et de poursuivre son œuvre si utile. On parle de sa reconstitution, notre visite y aura aidé.

Mais, vous ne nous parlez pas de *Landerneau*, direz-vous ? Avez-vous vu la . . . Non, Messieurs, nous avons fait du bruit dans Landerneau ; pensez-donc ; nous avons 20 ou 25 voitures ; au lieu de la *luue* — qui n'y brille pas plus qu'à Versailles — nous avons vu son église dédiée à saint Houarnon, avec le porche et le clocher qui ont été rapportés pierre par pierre, église décorée de peintures d'un

enfant du pays, Yan d'Argent et de Jobbé-Duval — elles ne sont pas du goût de bien des visiteurs, — une autre église sous l'invocation de saint Thomas de Cantorbéry, quelques vieilles maisons renaissance, mais surtout le fameux pont — il va disparaître — bordé d'un double rang de maisons avec le moulin féodal bâti en 1510 par la famille de Rohan.

*Lesneven* est une ville d'écoles; si les monuments religieux ne répondent plus à son importance, en revanche, les établissements scolaires y abondent. Le collège municipal — les habitants le décorent du nom de lycée — est dirigé par des ecclésiastiques; quelques classes, les sciences notamment, sont confiées à des laïques. L'aimable docteur Marion, bibliothécaire de la ville de Brest, ancien élève du collège de Lesneven, a bien voulu me servir de cicérone; la grande halle vient de disparaître et va faire place à un marché couvert; c'est un *monument* qui manquera à l'antique renommée de la petite ville, laquelle s'enorgueillit d'avoir donné naissance au général Leflô; une plaque de marbre au-dessus de la porte de sa modeste maison natale indique qu'il est né là en 1804. Le collège, le lycée, si vous voulez, a compté comme professeur de rhétorique Francisque Sarcey dont l'exil a duré plusieurs années. Evincé d'un lycée de de l'Etat pour avoir refusé le serment à l'empereur, Sarcey fut envoyé à Lesneven et eut pour ami intime un ecclésiastique qui lui rendit de grands services plus tard; pendant la Commune il trouva un asile chez son ami. Outre le collège qui compte plus de 400 élèves, il y a un pensionnat de Frères avec 250 ou 300 élèves, un orphelinat abritant plus de 200 enfants. Le docteur Marion ne m'a pas donné le nombre des enfants fréquentant les classes communales ni des jeunes filles formant la population des couvents, c'est respectable, n'est-ce pas ?

---

Je n'avais jamais vu de port militaire, je vous laisse à penser, par conséquent, quel effet Brest a produit sur moi ! et, cependant, l'escadre n'y était plus — ce qui était peut-être heureux pour nous en général, car, nous n'aurions pu trouver place dans les hôtels. — Je vous épargne la description de la ville, de la rade, des immenses constructions servant de casernes, d'ateliers, d'arsenaux, d'hospices, ni de l'ancien bagne qui me rappelle un assez triste souvenir ! Grâce à la bienveillance de l'amiral préfet maritime nous avons pu visiter l'arsenal et particulièrement le musée d'archéologie navale, avec les statues des anciens chefs d'escadre et les débris de vieux bâtiments, je dis débris artistiques. Le château nous a longtemps retenus, ses tours de César et d'Azénor, son formidable donjon, ses courtines, ses casemates, tout intéresse ; il faut admirer aussi le génie de Vauban qui a su, de ces constructions de diverses époques, en faire une fortification qui semble défier l'attaque.

Vous raconterai-je notre excursion en mer aux grottes de Morgat, les petites et les grandes, creusées dans des lambeaux de falaises isolés, cintrées ou soutenues par des piliers évidés ? Ce doit être on ne peut plus agréable pour ceux que le perfide élément veut bien ménager, mais pour d'autres *quorum ego!!!*

Tous les châteaux ne sont pas des châteaux-forts comme celui de Brest ; ils ont, ou mieux, ils ont eu une certaine importance et on servi à la défense de la contrée bien souvent. Celui de Kerouzeré, commune de Cleder, a été fort intelligemment restauré par son propriétaire actuel M. le comte de Rusquer. Il date de 1458 et fut reconstruit en partie en 1608 par le sire de Coëtnizan ; il est flanqué de trois belles tours rondes à toitures pointues, avec chemin de ronde crénelé, à machicoulis, et chapelle au premier étage.

Plus important était celui de Kergournadec'h qui offre au visiteur des ruines saisissantes au milieu de hautes futaies, sans avoir été complètement terminé. On assure que la belle marquise de Rosmadec que son mari voulait tenir reléguée en Bretagne, afin de la mettre à l'abri des dangers que pouvait lui faire courir la cour de Versailles, profita du départ du marquis pour mettre le feu au château et s'esquiver au plus tôt vers la ville des plaisirs.

Kerjean, bâti en 1560, était tout à la fois un château et une forteresse ; son importance, ses dispositions grandioses lui ont fait donner le nom de « Versailles de la Bretagne ». L'enceinte est rectangulaire et mesure 250 mètres de long sur 150 de large. A chaque angle une tour carrée garnie de meurtrières et de machicoulis ; on passe pour pénétrer dans le château, sous une sorte d'arc de triomphe ; on peut y reconnaître les caractères de style du Louvre de Henri II. Une partie seulement est habitable ; sur le côté se remarque un puits qui offre un caractère intéressant : margelle et enceinte.

Nous ne pouvions éviter les monuments mégalithiques ; le plus important, sans contredit, de ceux que nous avons à visiter est celui du Toulinguet, au bourg de Camaret, dans la presqu'île de Crozon, l'un des territoires les plus sauvages, les plus druidiques de la Bretagne. D'après les indications de M. du Châtelier, savant archéologue qui s'occupe de recherches et d'études préhistoriques, les alignements du Toulinguet formaient trois enceintes — camp, lieu de réunions sacrées ou populaires — protégées par des pierres plantées en nombre considérable et dont quelques-unes avaient une hauteur de plusieurs mètres.

Beauconp ont déjà disparu ; le génie militaire d'une part, le service de la voirie de l'autre, renversent ces grès et les débitent pour leurs besoins. Notre collègue a obtenu depuis plusieurs années la classification du Toulinguet comme monument historique, il s'indigne de la profanation commise par des administrations qui devraient, au contraire, veiller à la conservation du monument celtique. Notre protestation amènera-t-elle l'Etat à exercer une surveillance utile ?

Je devrais, ce semble, avant de terminer, faire connaître quelques-unes des conférences qui nous ont été faites à Morlaix et à Brest ; j'en ai dit assez, je crois, pour vous prouver, mes chers collègues, que ce Congrès a répondu à l'attente de ceux qui trouvent dans l'histoire du pays un attrait particulier. L'an dernier en Auvergne, cette année en Bretagne, malgré la diversité des mœurs, des habitudes, des lieux, des monuments, nous avons trouvé avec le goût le plus prononcé de l'étude, le même amour ardent du pays. La Bretagne, nous disait M. Arnal, sous-préfet de Morlaix, n'est point entrée une des premières dans la formation de l'unité nationale, mais en est-il une qui soit plus dévouée, plus sincèrement française ? A ce dernier titre, toutes nos provinces ne se ressemblent-elles pas ? Toutes ne sont-elles pas essentiellement françaises ?

MOULIN.

---